



## Jetons un œil indiscret...

Une nouvelle de *PATRICK MUSSARD*

La suite " Honey Moon " est fin prête pour ce jeune couple suédois. Des roses blanches fleurissent la table ronde, les draps de soies sont changés, les serviettes de bain pendent devant le jacuzzi, les peignoirs au sigle de l'hôtel se font face sur les valets, une corbeille en osier regorge des plus beaux fruits et, comme il est d'usage, le champagne les attend au frais. Leur lune de miel peut se passer dans les meilleures dispositions et avec la bénédiction du Palace Beach Hotel.

De la poche intérieure de ma veste, je sors ma merveille de petit caméscope à peine plus gros qu'un paquet de cigarette, un bijou de technologie numérique. Je le pose comme d'habitude sur la dernière étagère de l'encoignure de la chambre, bien en hauteur, dissimulé dans le feuillu bien vert d'un Capillaire de Montpellier.

Mon portable se met à vibrer, c'est le signal de Victor. Les Suédois doivent être dans le grand hall et prennent l'ascenseur. Juste le temps d'appuyer sur record, de descendre de la chaise, et sortir en refermant soigneusement la porte.

Je les croise dans le couloir. Lui la quarantaine, plutôt grand, apparemment bien fait, blond aux cheveux longs, la petite barbiche doré pour dire de se la jouer, l'archétype du nordique rougi par le soleil. Mais elle : la quatrième dimension des bombes atomiques. Sa blondeur quasi translucide, ses yeux vert émeraude et ses fines lèvres teintées enjolivent parfaitement un miracle de l'anatomie féminine. Une silhouette superbe, à la peau aussi brune et hâlée que son Björn Borg l'a cramoisie et brillante, des hanches exemplaires prolongées par de fines et longues jambes se trouvent parfaitement contenues par une robe fourreau en soie blanche. Idéalement mis en valeur par son port de tête, des seins magnifiques tendent le tissu sur son buste comme les mâtures d'un chapiteau de cirque, d'une telle proéminence qu'on s'attend à tout moment à l'inévitable craquement. Je les salue en me souhaitant que leur soirée soit une putain de bonne soirée. J'anticipe un peu en me retournant pour admirer le fabuleux spectacle de son string littéralement avalé.

Il est près de une heure, le hall est désert. Je vais voir Victor qui, comme toujours, fait la nuit à la réception. C'est lui qui m'a permis d'avoir ce boulot de groom pour l'été, avant de reprendre la fac. Les films, c'est mon idée. Il me trouve un beau couple, en général toujours ceux de la suite " lune de miel ". Il ferme les yeux et me garantit sa surveillance moyennant un petit cachet. Malgré tout ce que j'ai pu voir, il n'a jamais voulu rien savoir. Je lui tends ses billets.

Tiens Vic. Je te promets, ça va être fabuleux ! Tu fais gaffe ...

T'inquiète pas. Je m'occupe de tout.

Je peux lui faire confiance. Du moment qu'il a son fric, pour le reste il assure.

Je sors de l'hôtel. La nuit est claire et le murmure estival de la ville s'est calmé. J'achète un Coke chez l'épicier de la rue Dante et je rentre à pied jusqu'à mon appartement rue Vernier.

Lisa n'est toujours pas couchée. Elle est vautrée en culotte sur le canapé, la clope entre ses doigts. Elle zappe les chaînes du câble à la recherche d'un programme qui repoussera le moment de se mettre au pieu. Ses grands yeux noirs s'illuminent en me voyant.

T'as le film ?

Non, je l'aurai que demain. Tu verras, celui-là il va vraiment assurer.

Merde, je le voulais ce soir.

On peut en mater un ancien si tu veux.

Non, putain. Tu fais chier. J'en avais envie d'un nouveau. Les anciens, on les a vus et revus. Ils ne me font plus rien. Allez, je vais me coucher, je suis morte.

Elle se lève mollement, se dirige vers la chambre. Quand Lili te parle comme ça, c'est qu'elle est bien frustrée, dépossédée d'un seul coup de toute excitation, comme un soufflé qui retombe. Il n'y a plus rien à faire ; ce soir, ce sera ceinture. Son diabolotin à la queue pointue tatoué sur le creux de ses reins sera bien le seul compagnon qu'elle pourra tolérer cette nuit.

Au début, les films, ça la faisait rigoler. Puis, petit à petit, ça lui plaisait davantage et elle s'est prise au jeu. Il faut dire qu'on a toujours eu de la veine : de beaux couples qui ne rechignaient pas au labeur. Être jeunes mariés, ça doit te filer un coup de sang pas possible parce qu'à chaque fois, ils y allaient avec une ardeur digne des plus grands dopés du sport. Ma petite Lili, ça commençait à lui faire chaud au ventre et moi je l'avais droite comme un menhir. Comme j'étais toujours sous la main, et elle plus infernale que sainte, elle m'entreprenait sans vergogne et avec audace, tant et si bien que tout finissait par des gémissements, des halètements, des cris et toujours sans perdre une seule miette du spectacle diffusé sur grand écran.

Les femmes de chambre ne sont pas encore passées. Vic, je t'adore. Le couple est sorti pour la journée. La chambre n'est plus que le champ d'une bataille que j'espère torride. Les draps sont en boule au pied du lit, la lampe de chevet est par terre et le fameux string gît là, à moitié couvert par un oreiller. Je récupère le caméscope. Il me tarde la fin de la soirée, Lili aura son film et moi je l'aurai elle au bout de la queue.

La journée a été interminable. Ce soir, je finis à vingt et une heures. Lili a appelé sur le portable, il faut que j'achète à bouffer. Je passe au fast-food chinois : des nems, crevettes sauce piquante, poulet sauce soja et riz cantonnais pour tout le monde. Je sais déjà comment ça va se passer. On va manger sur le canapé du salon, tranquille. Puis, je vais brancher le caméscope, baisser la lumière et adienne que pourra.

Sur l'écran, croupe blanche dressée vers l'objectif, ma sculpturale suédoise dévore le sexe de son scandinave de mari. Ma Lili, la bouche pleine et les yeux fixés sur l'écran, l'imité sans peine. Elle est bandante à souhait, et sait sacrément bien y faire. Björn Borg décide enfin de prendre les choses en main et monte au filet. Il retourne sa walkyrie, flatte grassement son entrejambe avec sa main et, d'un coup droit, la pénètre d'un coup. Vision spectaculaire de ses seins oscillant aux rythmes des coups de rein de son homme, comme le balancier d'une horloge qui s'emballerait. La bouche ouverte, elle semble nous regarder, et laisse échapper à chaque secousse un petit cri aigu. Maintenant, Lili ne lâche plus cette étreinte des yeux. Tout en se caressant frénétiquement le sexe, elle me pousse sur le dos, enjambe mon corps puis s'empale sur moi en fixant l'écran. Elle suit scrupuleusement le rythme imposé par le couple. Elle se berce, puis tanguet et se déhanche de plus en plus. J'ai un mal fou à suivre son rythme. Ma suédoise se raidit sur écran puis pousse un cri à peine plus fort que les autres, mais bien plus long. Lili se cambre soudain, hurle son plaisir en tressaillant de tout son long, comme électrisée. Je jouis à mon tour dans un rôle.

La semaine s'écoule. Je suis sur le pied de guerre mais toujours pas de beaux couples en vue, ou alors des trop vieux mais je ne suis pas adepte. Je sollicite chaque soir Vic du regard, mais à chaque fois ce même hochement de tête.

Pourtant, un midi de relâche, sur une terrasse du cours Saleya, j'ai Vic au téléphone.

Je fais un extra aujourd'hui et il y a un play-boy en BMW Z3 qui a réservé avec sa pétasse, bien bonne, aux des arguments plus que solides. Pour cet après-midi, tu es preneur ?

En ces temps de vaches maigres, je veux !

Fais vite ! C'est pour quatorze heures.

Je pourrai installer le matos, mais je pourrai pas le reprendre à temps. A quinze heures, j'ai rendez-vous pour l'inscription à la fac.

Pas de problème ! Rallonge d'un billet et le caméscope t'attends en début de soirée à la réception.

Tu es un King, Vic.

J'installe la caméra sur l'encoignure, bien dissimulée derrière la plante. Je programme la mise en route pour quatorze heures quinze, histoire qu'ils se mettent bien en route. Voilà, parfait !

Direction la fac. Trois heures de queue, pour qu'une vieille grosse me donne un nouveau rendez-vous. Dossier incomplet. J'ai que ça à faire, remplir des dossiers.

Vic est là au comptoir de la réception. Il me tend un journal plié en deux à l'intérieur duquel se trouve le précieux enregistrement. Je glisse sous sa main les deux billets.

Je rentre dare-dare à la piaule. Elle n'est pas là. C'est con ! Elle se plaignait de ne plus en voir. J'attends une demi-heure en regardant des niaiseries à la télévision ; le paquet de petits beurrés y passe.

J'ai trop envie de voir ce que ça a donné. Je ne résiste pas, elle comprendra bien. J'effectue les branchements et je m'installe confortablement dans le canapé, la télécommande à la main.

Une petite branche verte barre le haut de l'écran. Trop de précipitation. Et en plus, ils sont déjà en pleine activité. Ils n'ont pas attendu longtemps, la grosse excitation sûrement. Lui apparemment pas super, légèrement bedonnant. Attention Vic ! C'est plus ça un play boy. ... Autant pour moi, car il possède un engin impressionnant allant et venant, et allant et venant : de la belle machinerie foi de fils d'ouvrier. Elle est de dos, empalée sur lui, allongée sur son torse. Je vois son beau cul blanc, bien rond, qui monte et qui descend bien lentement mais toujours régulièrement. L'homme a posé une main sur le haut de son derrière afin de diriger les mouvements de ses hanches, et de l'autre lui écarte bien les fesses. La gestuelle et la position sont excitantes à souhait et je commence à l'avoir sacrément droite. Elle commence à gémir, à remuer du derrière. Lui va plus vite, accélère consciencieusement sa cadence, et saisit l'autre fesse découvrant sur sa peau un malicieux petit diable qui à chaque secousse semble jaillir de sa boîte.

Je ne bande plus du tout.